

L'Ossau, le Jean-Pierre et le rite du "passage à travers l'arbre"

En 1761, un auteur basque, Dolhaberriague, dans "Arbres et Dieux des Pyrénées"¹, constate l'importance de la place de l'arbre dans les armoiries pyrénéennes.

Nos armoiries existent depuis des milliers d'années, il n'y en a pas de plus anciennes et elles ont une origine religieuse.

Les dieux végétaux se dressent sur les hauteurs depuis toujours ; leurs immenses rameaux sont couverts de banderoles d'étoffe et de cierges. les malades y accourent porteurs de pièces de monnaie, de fruits et de tasses de lait.

[Puis il cite, sans indiquer la source :]

"Pauvres malades, prenez avec vous des compagnons du même nom, de même âge et de même sexe, choisissez un des plus jeunes chênes de l'enceinte sacrée; fendez-le vous-même, tournez neuf fois autour de lui en le priant de vous guérir, introduisez vous-même votre chemise dans la fente, votre vie est maintenant mêlée à celle de l'arbre. Priez. Si l'arbre guérit, vous guérirez aussi. Si vos forces ne le permettent pas, vos compagnons vous aident, mais que vos mains tiennent la chemise quand elle est placée dans l'arbre : il le faut".

Nous avons là une description succincte d'une pratique, aux propriétés magiques, païenne et ancestrale, qui met en scène un arbre et des compagnons du même nom.

Cette pratique a perduré dans les Pyrénées espagnoles, à Lobera de Onsella, province Saragosse², sous la forme du "rite de la hernie infantile" (*el Rito de los Herniados*), la nuit de la Saint-Jean, la nuit la plus courte de l'année, le 23 juin. Cette tradition y a été reprise en 2004, après 43 ans d'abandon, s'inspirant d'une photographie de 1926.

Dans la forêt voisine, autant de jeunes chênes que d'enfants concernés avaient été fendus la veille de manière à laisser passer un enfant au travers du tronc.

Durant la nuit suivante, tout le monde suivait, jusqu'au bois, le prêtre entouré de deux hommes toujours prénommés Jean et Pierre. L'enfant était dénudé et passé à travers l'ouverture par un homme prénommé Jean à un autre homme prénommé Pierre, disant :

Prends-le Jean,

Passe-le moi Pierre,

Je te le donne avec une hernie,

Je te le rends guéri.

Ceci par trois fois. Le linge de l'enfant peut être laissé sur l'arbre, et sert surtout à refermer l'ouverture et ligaturer le tronc. Selon ce que dit la tradition, si l'arbre guérit, l'enfant aussi. Mais, précise Olivier de Marliave³, selon les régions, "si l'arbre mourait, c'était le signe que la maladie lui avait été transmise et avait quitté l'enfant".

¹ *Arbres et Dieux des Pyrénées*, par Dolhaberriague, Secrétaire des commandements de Monsieur le Marquis d'Ossun Ambassadeur à Madrid, extrait des archives du Château d'Asson par le Vicomte de Luppé, 1935, éd. Marrimpouey, Pau.

² <https://www.europapress.es/aragon/noticia-vecinos-lobera-onsella-recrearan-rito-herniado-noche-san-juan-20190620164512.html> et aussi <https://www.comarcacincovillas.es/municipio/layana-2/>

³ *Trésor de la Mythologie pyrénéenne*, éd. Annales pyrénéennes, 1989, p.154-155. et *Petit dictionnaire des hommes et des arbres*, éd. Imago, 2015.

Le même auteur indique une variante à Saint-Martin d'Arrosa (Basse-Navarre) :

il fallait trois hommes prénommés Baptiste pour effectuer cette opération.

Selon lui,

cet usage était très répandu dans les Pyrénées. Le rite voulait que l'on dépose un habit de l'enfant sur le chêne fendu ou entre les branches.

En fait, cette pratique s'est étendue sur toute l'Europe, et depuis fort longtemps puisqu'au V^e siècle un médecin de Bordeaux la préconisait déjà.

Il l'illustre par une gravure :



Le rite du passage à travers l'arbre, répandu dans les régions montagneuses d'Europe, s'est maintenu tardivement au Pays basque. (Gravure de N. Goiko, 1989.)

Dans son livre sur les fêtes populaires de Cantabrie⁴, Antonio Montesino Gonzalès, cite, dans les *Pratiques et croyances de la Saint-Jean* ("sanjuaneras"), parmi celles en relation avec la végétation, "l'usage des arbres (chênes) comme rituel curatif des hernies infantiles", élargissant la pratique au-delà des Pyrénées.

Une illustration de son ouvrage :

⁴ *Fiestas populares de Cantabria. (1) Entre el solsticio de verano y el equinoccio de otoño.* Ed. Tantin. Santander, 1984.

La noche de San Juan

"Es un tiempo festivo de prácticas mágicas, cuyos orígenes se remontan a épocas muy anteriores a nuestra era"



Pour ce qui concerne "le Jean-Pierre" (le pic du Midi d'Ossau), certains ont pu voir dans ce nom le rappel symbolique de ce rite, avec la puissance du chêne, scindé en deux, et le pouvoir magique associé aux prénoms Jean et Pierre.

Trouver dans ce rite millénaire un lien avec cette seconde appellation peut sembler osé, résultat d'une élucubration fantaisiste. Mais faisons quelques pas de plus.

Dans son *Petit dictionnaire de mythologies basque et pyrénéenne*, O. de Marliave met en évidence le sens particulier du prénom Jean. Au sujet du mythe de *Jean de l'Ours*, il écrit :

Le prénom de Jean s'applique dans la mythologie populaire aux êtres doués d'une force exceptionnelle.

Situation que l'on retrouve dans *Jan-Loup* et *Jainkoa* :

Jan-Loup : Appellation familière du loup en Ariège, avec le surnom de Jean qui sous-entend une force surhumaine.

Jainkoa : Nom basque du Dieu des Chrétiens. Ce terme, contraction de Jaun Goikoa, soit "Le Seigneur d'en Haut" est relativement récent.

Rappelons que le Pic d'Anie, l'Ahuñamendi, en vallée d'Aspe était associé à une autre force magique, selon les Aspois "basques" de Lescun, celle du génie Jauna Gorri (le "seigneur rouge") qui avait le pouvoir de lancer de violents orages. Et si le "Jean" de l'Ossau n'était tout simplement qu'un autre "Jaun" ou "Juana", autre seigneur dominant ?

Quoi qu'il en soit, l'appellation "pic du Midi d'Ossau" a moins de sens que l'appellation ancienne "pic du Midi de Pau", qui indiquait que ce pic est au midi, au sud, vu de Pau.

Malgré tout, le Béarn restera le pays d'où l'on peut voir le pic du Midi d'Ossau sans se mettre sur la pointe des pieds. Enfin... presque.

Alain Lalanne, 11/06/2020